

L'étude d'une dévotion populaire et la filière féminine

Denise Lamontagne, *Le Culte à sainte Anne en Acadie : étude ethnohistorique*, Les Presses de l'Université Laval « Les Archives de folklore » 29 2011, xx-361 p. ill. ISBN 978-2-7637-9323-8

Micheline Laliberté

Volume 10, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1013550ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1013550ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)
1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Laliberté, M. (2012). L'étude d'une dévotion populaire et la filière féminine / Denise Lamontagne, *Le Culte à sainte Anne en Acadie : étude ethnohistorique*, Les Presses de l'Université Laval « Les Archives de folklore » 29 2011, xx-361 p. ill. ISBN 978-2-7637-9323-8. *Rabaska*, 10, 188–190.
<https://doi.org/10.7202/1013550ar>

Tous droits réservés © Société québécoise d'ethnologie, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-d'utilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

L'étude d'une dévotion populaire et la filière féminine

MICHELINE LALIBERTÉ

Université Sainte Anne

C'est à une réflexion très riche portant sur l'expérience religieuse à laquelle nous convie l'ouvrage de Denise Lamontagne. À travers une fine analyse du culte de sainte Anne dans l'histoire de l'Église de ses débuts à aujourd'hui puis dans l'Acadie contemporaine, l'étude illustre bien l'aspect protéiforme que peut prendre une dévotion à travers les siècles. Elle nous permet d'observer les phénomènes d'emprunt, de bascule, de complémentarité, de récupération et surtout de résistance qui s'opèrent entre les sphères souvent identifiées dans l'historiographie des cinquante dernières années en relation avec le binôme axé autour du savant et du populaire. Le principal objectif qui anime toute la recherche : comprendre la spécificité de la figure de sainte Anne et les raisons de sa pérennité.

Une originalité incontestable marque l'œuvre ici présentée, tant dans la façon d'aborder le champ d'étude que par rapport aux thèses et conclusions qui y sont amenées. La démarche de l'auteur se situe à la confluence de l'ethnologie et de l'histoire, comme l'indique le sous-titre de l'ouvrage. Denise Lamontagne se définit en tant qu'historienne des mentalités et effectivement la méthodologie mise en œuvre se raccroche sous trois aspects principaux aux préceptes de cette école historique. D'abord, l'aspect multidisciplinaire de la documentation qui fait appel, en plus des deux disciplines déjà mentionnées, à la théologie, à la sociologie, à la psychologie et à la psychanalyse. Ensuite, le croisement des sources officielles/écrites et orales/populaires. Enfin, le recours à la notion de longue durée pour comprendre l'anamnèse de sainte Anne. Ces différents points permettent de multiplier les angles d'approche et de saisir la dynamique, la symbolique et la spécificité du culte à sainte Anne.

L'originalité de la démarche tient également à la façon d'utiliser la notion de religion populaire, une notion qualifiée dès le départ de démodée. Cependant, lorsque l'on observe le brio avec lequel l'auteur parvient à sortir et surtout à dépasser des lieux communs trop souvent associés à cette notion, il est tentant de penser que cette dernière a encore, peut-être, de beaux jours

devant elle. Denise Lamontagne, plus que consciente donc des limites liées à ces notions, notamment le flou du concept, dépasse la difficulté en étudiant un culte en particulier, celui de sainte Anne, dans un contexte géographique précis, celui de l'Acadie et à une époque déterminée, celle des XIX^e et XX^e siècles.

Ce dernier point, dépasser les lieux communs de l'historiographie, notamment ceux entourant le débat entre le savant et le populaire, constitue d'ailleurs l'un des leitmotiv de Denise Lamontagne tout au long de son texte et fait partie de ce qu'elle appelle son pari méthodologique. Selon elle, l'histoire du développement de la figure de sainte Anne ne saurait être réduite à cette controverse. L'enjeu historiographique s'avère plus vaste. Serge Gagnon indique dans la préface que cette étude dévoile les rapports de classe au sein de la population acadienne. Et cet aspect est certes fort bien documenté. Mais un autre thème s'avère intimement relié à l'étude de la figure de sainte Anne, celui des rapports de genre dans l'histoire du christianisme. Une notion potentiellement aussi complexe et controversée que celle de populaire, mais évidemment essentielle. On pourrait aussi parler en terme de filière féminine, une expression utilisée dans le texte, et qui fait référence à une autre dynamique, mais qui s'avère aussi éclairante.

Plusieurs sections de l'ouvrage mettent en valeur, chacune à sa façon et dans des contextes différents, les liens entre le féminin et les dévotions liées à sainte Anne, que ce soit dans la première partie lorsqu'il est question du culte des reliques et de l'iconographie liée à la sainte, ou dans la seconde partie qui illustre de façon convaincante le jeu d'alliance entre sainte Anne et les femmes en Acadie. À travers la filière féminine, c'est la question des modèles proposés aux femmes à travers les époques et du rôle que les autorités « surplombantes » veulent bien ou non leur attribuer qui est soulevée. La dialectique qui se joue en Acadie entre la figure de Marie de l'Assomption et celle de sainte Anne en constitue un volet instructif.

Dans la conclusion, Denise Lamontagne offre une synthèse des éléments pouvant expliquer la pérennité de la figure de sainte Anne. Pour ce faire, elle décrit en touches successives les différentes composantes de ce qu'elle a cherché tout au long de ces pages, et qu'elle a trouvé, soit « une religion vue d'en bas » (en relation avec la notion d'ici-bas chère à Christian Bobin). Elle montre que les composantes des rites entourant sainte Anne – la recherche de guérison, le culte des eaux, la quête du lien, l'espérance de favorabilité ici-bas – témoignent d'une structure archétypale qui a traversé le temps et l'espace.

Bref, ce sont là autant d'indices qui font du culte à sainte Anne, un culte qui possède un lien de parenté avec les figures religieuses préchrétiennes

dont le domaine de spécialisation est lié à la fécondité et à la guérison. Cette résistance de la figure de la déesse des commencements, peu importe les noms qu'elle endosse à travers son histoire, pourrait bien être le secret de l'énigmatique résistance de la figure de sainte Anne au sein du catholicisme. Car si le remplacement des multiples dieux par les saints est considéré comme la principale caractéristique du passage du paganisme au christianisme, la grande révolution qui signe ce passage vient surtout de l'abolition des déesses (p. 320).

C'est là, il nous semble, l'une des thèses principales de la recherche : à travers la figure de sainte Anne et ses pratiques rituelles, c'est la résurgence du féminin qui s'impose. Et l'on aimerait ajouter qu'à travers la figure de sainte Anne, c'est ce que Denise Lamontagne appelle cet « espace autre » qu'elle a voulu mettre à jour et qu'elle permet au lecteur d'approfondir. On peut donc conclure que le pari méthodologique est pour le moins réussi.